

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : EM LYON

Correction : EM LYON

Les textes proposés

Comme les autres années, autant le thème que la version étaient des extraits de romans contemporains d'auteurs remarquables : « La mère de ma mère » de Vanessa Schneider pour le thème et le grand « ¿ Qué me quieres, amor ? » de Manuel Rivas pour la version, tous deux reproduisant une langue de communication (car l'objectif est que nos candidats sachent communiquer, comprendre l'autre et dialoguer avec lui), à travers des scènes de la vie quotidienne. Tandis que la version décrivait une scène de cambriolage, dans un mélange de passé et de présent, le thème nous présentait une remémoration d'un jeu d'enfance entre une fille et sa mère. La maîtrise des temps du passé dans les deux langues était donc indispensable pour bien saisir le sens des deux textes.

La version était sans doute plus difficile, mais sa difficulté était pondérée par le thème qui s'est avéré un peu plus facile. La valeur sélective des sujets proposés a été jugée pertinente et équilibrée par les correcteurs. Le registre et le niveau de langue des deux textes étaient parfaitement accessibles et adaptés à des candidats de seconde langue issus de classe préparatoire.

Une langue accessible, mais aussi une langue exigeante : une grammaire soutenue (pronoms personnels, conjugaison et concordance de temps, accentuation des monosyllabes,...), un lexique composé de termes quotidiens (*bolsas, cartera, lavandería, ...*) et de quelques expressions idiomatiques (*salir disparado, en un santiamén, como si no fuese conmigo, ...*).

Le thème

Les structures grammaticales espagnoles sont assez bien maîtrisées en général. Quant au lexique, les bons candidats ont su rendre le sens de certaines expressions idiomatiques via une compréhension contextuelle (*au mot près : sin cambiar ninguna palabra*). On note également quelques bons reflexes dans la traduction de certaines répliques : *mais si mais non - que sí, que no, qué va, para nada-*.

Nous félicitons les candidats qui ont bien compris qu'il fallait introduire le pronom personnel « yo » dans la première phrase afin d'éviter toute ambiguïté» (*Cuando yo era pequeña, mi madre...*).

Pour les plus mauvais candidats, nous déplorons de nombreuses fautes de grammaire et de syntaxe, telles que :

- Méconnaissance très généralisée des pronoms personnels sujet et complément ainsi que de leur fonction (*no conozcole, he visto usted, se repito, nos dos, la preguntaba, darle cuenta, hablar a mí, repitole, ...*).
- Méconnaissance de la conjugaison des verbes réguliers et bien entendu des irréguliers (*andabo, continuabo, respuestaba, repeto, reconocían, sigaba, haya vista, como si sabíamos, ...*).
- Des lacunes lexicales de base (*conocimiento, repetir, parar, insistir, abrazar, ya, todavía, en absoluto, ...*).

- Accentuation approximative (*que/qué - si/sí - cuantos - aun/aún - mas/más - supieramos - andabamos,...*).
- Confusion Ser/Estar (*Cuando estaba pequeña*) – Pasear/Pasar – Quedar/Dejar/Parar - Pedir/Preguntar – Abrazar/Besar – Aun/aún – , ...
- Incapacité à demander l'âge de quelqu'un.
- Mélange tutoiement/vouvoiement.
- Incapacité à traduire « on » (« *on se promenait* »).
- Ponctuation non respectée (pas de point d'interrogation au début d'une question).
- L'anglais est toujours présent : *estopar (parar), armos (brazos), disturbar (molestar)*.
Nous n'exigeons pas des candidats qu'ils connaissent tous les termes du langage quotidien, mais des mots si basiques que *la connaissance, s'arrêter, se promener, demander, la mère, la fille, les bras, ...* ne devraient pas leur faire défaut.
- De même, à ce stade-là, ils devraient savoir demander son âge à quelqu'un et maîtriser le tutoiement et le vouvoiement.

La version

Plus difficile d'un point de vue du vocabulaire que le thème. Le lexique de la vie quotidienne fait toujours défaut à la plupart des candidats. Mais beaucoup d'entre eux traduisent par déduction, aidés par un contexte explicite (*voluntarioso : de lui-même*).

La plupart des candidats ont fait preuve d'ingéniosité pour contourner les difficultés et éviter ainsi les blancs ou les erreurs. De ce fait, nous avons trouvé peu de non-sens et par conséquent beaucoup d'aisance de style pour quelques candidats, qui ont rendu le texte avec un bon rythme.

Il faut noter quelques bonnes trouvailles pour « contagiado » : *gagné* ou encore pour « cacos » : *des petits joueurs, des voleurs de second rang* ou « voluntarioso » : *zélé*.

Peu de candidats ont su traduire certains points idiomatiques tels que « *lo tenía todo muy ensayado* » : *j'avais tout bien ficelé*, ou encore « *como si no fuese conmigo* » : *comme si ce n'était pas à moi qu'on s'adressait*.

Dans l'autre extrême, les moins bons candidats ont fait une traduction fantaisiste, hasardeuse et souvent basée sur une pure analogie avec le français. Dans ce cas, on déplore le manque de vision d'ensemble sur le texte et l'absence d'analyse. Nous soulignons également la très fréquente confusion entre la première et la troisième personne en espagnol (le non respect des temps et des personnes verbales en général).

La langue française est par ailleurs souvent malmenée, bafouée. Voici quelques exemples :

Parmi les fautes récurrentes, nous pouvons citer : la méconnaissance de la conjugaison, notamment du passé simple français (*je demanda, se reunissèrent, s'agrupa, je lui dis de se la garder, nous prenâmes, nous salîmes, comme s'il eut s'agit, je remercia,...*) et espagnol (*dejamos, cogimos*, non reconnus dans le texte comme prétérits) ; la méconnaissance de l'orthographe (*tranquil, à/a, je fit, cet un braquage,...*) ; les hispanismes tels que *tel et comme, nous autres, agrouper, contagié, donner les grâces, ...* ; les traductions fantaisistes et les barbarismes (*las bolsas de deporte –les bourses des déportés, ...- ; en un santiamén - d'un calme religieux, en récitant ses prières, en entonnant un chant religieux, ...- ; alto o disparo – Alto « disparit », marche ou crève, grand ou inexistant, ...- ; como si aquello fuese una lavandería –comme si ce n'était pas grave, ...- ; salir disparado –se prendre une balle, réussir et se tirer, ...- ; como si no fuese conmigo –comme s'il n'était pas avec moi- ; la méconnaissance de termes très simples du registre quotidien (*sencillo, dejar, cartera, bolsa, llenar, atraco, mercado...*) ; le traitement particulier attribué aux noms propres : soit ils sont transformés en noms communs (*mercado de Agra de Orzán –marché de primeurs, marché agraire, ...-*), soit ils sont créés de toute pièce (les verbes *Alto, Sigo...* deviennent des personnages de l'intrigue policière), soit ils sont omis, comme il arrive au pauvre Dombo, éliminé pratiquement dans toutes les versions... ; les lacunes grammaticales : *así que –c'est ainsi que-*, *han sido todos muy amables : ils ont tous été très aimables* ; les inventions en dépit du bon sens ; les omissions de tout ce qui leur pose problème (parfois*

des phrases entières) ; la transformation des termes à leur guise (« je m'arrêtais » devient « je cessais de marcher ») ; on déplore de nombreuses fautes de grammaire et de syntaxe et le désir de placer à tout prix des expressions ou des termes non appropriés ou encore le recours à des registres de langage inadéquats (*me da la lata, me jode, me fastida, por me molesta*), etc.

Les résultats

Beaucoup plus exigeants que les années antérieures, les textes ont permis cette année de sélectionner les candidats sérieux. Les candidats bien préparés, en nombre non négligeable, ont bien réussi cette épreuve (lecture active du texte, solides bases grammaticales et lexicales, bon sens...) et ont pu profiter ainsi des quelques bonus accordés par le jury pour distinguer les meilleures copies, celles qui ont su surmonter les difficultés de vocabulaire, celles où les candidats se sont montrés à l'aise avec un registre de langue « authentique », la langue du dialogue quotidien, et ont su faire preuve de bon sens, en reproduisant un texte cohérent.

Nous constatons également par ailleurs des difficultés générales à traduire des dialogues, même lorsqu'ils ne présentent pas des difficultés particulières.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les résultats de la version sont souvent inférieurs à ceux du thème, dû à la non maîtrise du français. La version a du déstabiliser les candidats jugeant, à tort, l'exercice facile.

Dans l'ensemble, le thème est bien meilleur que les années antérieures, ce qui nous fait penser que la préparation paie. Par contre, les candidats vont devoir travailler sérieusement la langue française eu égard aux graves erreurs rencontrées en version, qui ont donné lieu à des interprétations diverses lorsque le lexique n'était pas connu.

N'oublions pas que la traduction demeure un exercice sanctionnant et complet, qui permet d'évaluer non seulement la maîtrise de la langue étrangère, mais aussi celle de la langue maternelle, car le candidat doit faire preuve de bon sens et utiliser un discours cohérent qui résulte de ses compétences non seulement linguistiques mais aussi culturelles et intellectuelles.

Signalons pour finir que le très large éventail des notes a permis d'établir un classement très net entre les différents candidats.

Nos conseils aux candidats

Pour la préparation

- Lire les rapports du jury sur les épreuves des années précédentes.
- Effectuer un travail grammatical de fond.
- Une bonne révision de la conjugaison dans les deux langues (sans négliger l'impératif en espagnol, ainsi que le passé simple et le subjonctif français) s'impose et elle n'est pas non plus insurmontable.
- Il est indispensable d'acquérir un vocabulaire quotidien en espagnol.
- Lire quelques textes littéraires, séquences cinématographiques, extraits d'œuvres théâtrales..., afin de s'imprégner de la langue orale.

Le jour de l'épreuve

- Ne pas se lancer dans la traduction sans avoir lu et analysé attentivement le texte auparavant.
- Faire preuve de bon sens avant tout.
- Relire son travail avec soin.
- Soigner tout particulièrement la conjugaison dans les deux langues.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESCP-Europe

Correction : ESCP-Europe

1) Choix du sujet

Le texte choisi ne portait pas de titre. Il s'agissait d'un extrait d'un article publié dans le quotidien *El País* du 9 novembre 2009, et écrit par un écrivain basque, Kirmen Uribe, né dans la province de Vizcaya en 1970.

Les critères de choix de ce texte restent les mêmes que ceux de l'année dernière : un sujet contemporain concernant l'Espagne ou l'Amérique latine et ayant à coup sûr été abordé durant l'année scolaire, une langue de qualité et accessible à des candidats de seconde langue.

Cette année, le sujet a encore porté sur l'Espagne, en abordant la problématique basque ; le texte choisi évoquait l'évolution du statut de la langue basque depuis le franquisme.

La première question, de compréhension et de restitution, était la suivante : « Quel a été, et est encore aujourd'hui, selon l'auteur de cet article, la situation de l'*euskera* ? »

La seconde question était ouverte : « Selon vous, pourquoi peut-on parler d'une particularité basque ? »

2) Critères de correction

Dans un souci de cohérence, ils sont restés les mêmes :

À la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique (60% de la note), le contenu comptant pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision, les références précises à l'histoire et à la réalité hispaniques étant elles aussi valorisées à condition d'être pertinentes.

3) Evaluation générale des copies

Le nombre de candidats en espagnol continue à augmenter (de 2384 en 2008 à 2604 en 2009 et 2623 en 2010) ; la moyenne générale de l'expression écrite se situe en 2010 à 11,14, avec un écart-type de 3,15 pour la totalité de l'épreuve (traductions + expression écrite ; la moyenne des traductions s'établissant à 11,32).

Comme chaque année, tout l'éventail de notes a été utilisé, de 0 à 20 ; les correcteurs ont à nouveau donné la note 20 à des copies qui, sans atteindre à la perfection, étaient néanmoins de très bonne qualité du point de vue de la langue et du contenu.

Les chiffres indiqués ci-dessus concernent les seuls candidats à ESCP-Europe.

4) Principaux défauts relevés dans les copies

Pour les copies médiocres ou mauvaises, on retrouve les mêmes défauts que les années précédentes : ignorance des règles grammaticales élémentaires et du lexique de base, placage d'expressions idiomatiques hors fréquence, certaines copies apparaissant même comme une espèce de patchwork, oubli de répondre réellement aux questions posées.

Une nouvelle tendance s'est développée cette année : introduire la réponse par quelques phrases censées dégager une problématique. Nous ne sommes pas contre une phrase d'introduction, au contraire, mais de très nombreux candidats en ont trop fait et leurs tentatives se sont révélées souvent très maladroites. Par ailleurs, n'oublions pas que la longueur des réponses est limitée (deux cents mots) et qu'il faut donc se garder de la place pour répondre effectivement à la question posée.

Pour ce qui est des réponses à la seconde question, les correcteurs ont été plutôt déçus par la fréquente pauvreté de leur contenu : la particularité basque s'est le plus souvent trouvée réduite à la situation géographique du Pays basque, à cheval sur la frontière entre la France et l'Espagne, à la violence de l'ETA et à l'existence d'une langue basque, ces deux dernières spécificités étant d'ailleurs indiquées par le texte.

Les correcteurs attendent toujours et encore des candidats une langue simple, claire et précise, exprimant des idées pertinentes, sans mots ou expressions idiomatiques hors fréquence, sans constructions lourdes, ampoulées et répétitives.